" Tout ce que dit ma mère est sérieux.
" Pas si sûr que la complète certitude
" et l'avez des coupables eux-mêmes est
" venu à mes oreilles.
" Pure gaul hasard? Vous le saurez plus
" tard.
" Dans quelque temps, bientôt peut-
être. J'aurai réparé le mal qui nous a
été fait ou je l'aurai rendu à ses au-
teurs.
" Laissez-moi agir et n'essayez pas de
m'entraver.
" Je demande à votre amitié de ne
rien révéler à personne de cette con-
fidence qui est en même temps une
confession. Je lui demande encore et
surtout de ne pas chercher à en savoir
davantage, de ne pas même prononcer
mon nom et de me permettre d'accom-
plir ce que je considère comme une
mission et un devoir.
" Je mets votre affection à l'épreuve,
mais je ne doute pas que vous ne vous
rendiez à ma prière.
" Si votre conscience vous engageait
à tenter quelques démarches inutiles
pour changer mes idées, cette preuve
vous arrêterait.
" J'ai rapporté de mes voyages un
moyen sûr et rapide, foudroyant, de
me débarrasser de la vie.
" A la moindre révélation, à la pre-
mière tentative pour me barrer la rou-
te que je suis décidée à suivre jusqu'au
bout, j'usera de cette ressource su-
prême et se n'est pas le salut des au-
tres que vous assurerez, ce sera ma
perte.
" Adieu, bon ami, pensez que je vous
aime et que je n'ai qu'un désir : achè-
ver mon œuvre et vous revoir.

" Votre MADELEINE."

Point de date ni de lieu indiqués.

Le timbre de la lettre était celui d'un de ces bureaux ambulants des chemins de fer qui n'établissent rien de précis, car la lettre peut y être jetée par un voyageur de passage.

Et puis, d'ailleurs, à quoi eût-il servi en premier de savoir d'où partait la lettre?

N'était il pas tout un secret d'abord par la prière de ne publier et de n'utiliser la froide menace qu'elle lui adressait et qu'il savait n'être pas vaine.

De son grand-père le colonel Stéfani, il restait à Madeleine du sang corse dans les veines.

Et ce sang demeurait interrisable dans la fille, comme il l'avait été dans l'officier.

Bouraille leva les bras au plafond avec un geste désespéré!

Que se passerait-il?

Et tout à coup il songea qu'il oublait le principal, et douement secret qu'on lui adressait et dans lequel il devait découvrir le mot de l'énigme.

Hélas! il le connaissait déjà en partie.

Néanmoins, une violente curiosité s'empara de lui.

Il s'établit à son aise près d'une fenêtre, prit le cahier aux nattes de mouches, ajusta ses lunettes sur son nez court et gros et se plongea dans la lecture des douze pages microscopiques que se papille lui expédiait.

Cette lecture dura longtemps.

Bouraille était patient et méticuleux.

Il ne passa pas une ligne de cet écrit, en lisa tous les termes et parcourut certains passages à diverses reprises pour n'en mieux pénétrer.

Une véritable horreur le saisit, mêlée d'indignation, à la révélation d'infamies que sa raison d'honnête homme n'avait pas soupçonnées.

Il comprit qu'il venait plongé dans cette lecture et ses réflexions.

On frappa à sa porte.

C'était Françoise qui s'impatientait. Il ne répondit pas.

La vieille frappa plus fort en grommelant :

—Si on s'enferme, à présent! C'est donc une maison à crimes, ici?

Et tout haut :

—Il est temps de déjeuner, hé!

—Bon, bon! Tout à l'heure. Vous me rompez la tête.

Il ne se leva qu'à la quatrième sommation.

Il comprenait enfin, à l'étendue des tortures imposées à la mère, les ressentiments de la fille.

Il replia le cahier de Madeleine, le mit dans la poche de son vieux paletot rosé par le soleil, et s'avança vers la cuisine de l'allure d'un portefaix qui a cent kilos de farine sur les épaules.

Il était littéralement accablé.

Son abattement était si visible que Françoise en fut frappée.

—Ah oui dit-elle en servant l'omelette dorée qui répandait un parfum appétissant, qu'est ce que vous avez encore, le maître? C'est les lettres que vous venez de recevoir?....

Elle avait reconnu l'écriture, la Française. Et pourtant elle ne connaissait pas la première lettre de l'alphabet. On voit de ces phénomènes.

—C'est encore la demoiselle qui vous tracasse l'esprit, reprit elle. Elle aura votre fin celle-là. Elle aurait votre fille que vous n'y tiendriez pas tant. Si ce n'est pas une folie de ne pas se marier à cause des enfants et de se donner tant de mal pour ceux des autres!

Le greffier mangeait pas, il soupirait et serrait les lèvres.

Les savants de l'Observatoire auraient annoncé un nouveau déluge qu'il n'eût pas été plus impressionné.

La servante essaya de lui relever le moral.

—Ah! fit-elle, en ricanant, vous avez bien tort de vous tourmenter, après tout. Ces enfants-là ne vous tiennent ni d'Eve ni d'Adam. Le défunt, Vincent Arbaud, notre monsieur Vincent, leur a donné son nom, mais ça lui a coûté gros!.... Vous en savez quelque chose!.... C'est un exemple pourtant!....

Elle lâcha le mot qui lui tenait au cœur :

—On ne sait seulement pas d'où ils sortent!

Bouraille releva la tête qu'il laissait tomber sur son assiette, mais il ne dit mot.

La servante continua :

—Entre nous, on peut bien parler. On n'est pas sur le commun. Eh bien! la mère avait mal tourné! Ce pauvre M. Vincent l'a ramenée de Paris avec ces petits, parce qu'elle lui donnait dans l'œil, mais les marmots n'avaient pas plus de père qu'ils n'avaient de monnaie. Ce n'est pas un secret! Or, vous connaissez le proverbe?

—Quel proverbe? demanda le greffier ahuri.

—Telle mère, telle fille, donc!

—Oh vexe-ta en vanit? reprit il avec un douceur ordinaire, écoutant machinalement mais ne comprenant pas.

—Si vous voulez vous en arranger!....

—Depuis quand cela le tient-il?

—Depuis du temps déjà.... mais ce matin, c'est pis.

Elle se touche le front :

—C'est l'esprit, voyez-vous!

—Bah!

—Quand je vous le dis!

—A quel sujet?

—Demandez lui.

—Il est là?

—Au jardin.... tout seul, comme un ours.... Vous ne déjeunez pas non plus?

—Merci. J'ai déjeuné à la gare, avant de prendre une carriole pour arriver plus vite.

C'était Philippe Arbaud.

Il courait au potager.

Bouraille plongé dans ses réflexions n'avait rien entendu.

La jeune homme l'eut tira en sursaut.

—Philippe! s'écria le greffier.

—Oui, moi, et bien content de vous revoir!

—Je ne l'attendais pas sitôt.

—Vous avez reçu ma lettre?

—Sans doute; assiste-toi là, tout près. Il lui faisait une place sur son banc.

—Je vais vous expliquer.... Je comptais rester deux ou trois jours encore, mais l'ennui m'a pris.... et je suis parti.

—Enfin te voilà.... Tu as fait un bon voyage?

Philippe s'explique en quelques mots.

Oui, il avait fait bon voyage, très bon même.... Pays superbe! Une vraie Suisse aussi belle que l'autre, plus peut-être. Une excellente auberge de village où l'on était très bien et des excursions tous les jours!

Sec yeux rayonnaient en semblant chercher dans les nuages un souvenir, une image.

—Tu as une mine de contentement qui me réjouit, dit le greffier ravi. Tu vas nous rester!

—Quelque temps.... Un mois environ ..... six semaines au plus..... Ennuie-toi à Paris, travailler, pour revenir, mes études finies, le plus tôt possible.

Et s'interrompant :

—Et Madeleine, elle vous a écrit?....

—Une lettre....., quelques mots seulement.

—Que vous dit-elle?

Bouraille fit semblant de fouiller dans ses poches en balbutiant : Tu vas voir! Eh, régnant de ne rien trouver :

—Maladroit! s'écria-t-il je l'ai brûlée pour allumer ma pipe.

L'homme n'est pas parfait.

Bouraille fumait comme une cheminée de ferme.

—Elle va bien, Madeleine? reprit Philippe.

—Oui, très bien.

—Elle dit qu'elle reviendra?

—Eh! bientôt.... mais ce n'est pas sûr.

Philippe soupira :

—Je voudrais tant le voir.

—Eh bien! il faut espérer.... On tâchera de la ramener; mais, tu sais, elle a des idées!....

—Hélas!

Bouraille prit les mains du jeune homme et le regarda en face avec des yeux de père.

—Bojlo mine, murmura-t-il. Tu vas t'amuser, chasser.... Le gibier ne manque pas. Tout est en ordre.... La vendange promet....

Une larme lui roula sur la joue.

C'était à l'autre, à la sœur qu'il pensait, à la petite Madeleine qui n'était pas là.

Mais il se dit :

—Il faut se remuer.... en finir.... tirer l'affaire au clair, voir partout.... à Paris.... en Espagne! J'irai!

XV

COEUR DE SAUVAGE.

Avant son voyage de Besons, Jean Rigaud était sombre et taciturne.

A dater de son retour il devint plus farouche et évita la société de ses camarades.

Les habitués du café du commerce ne le virent plus que rarement apparaître parmi eux, ne faisant qu'entrer et sortir, prétextant des courses et des ordres à exécuter qui ne trompaient personne.

Chassegrain disait aux autres :

—Il y a anguille sous roche.

Et Pizard affirmait certrément :

—C'est la nouvelle qui lui trotte dans la cervelle.

Un commissaire ses passions malheureuses, pour Rose Servais d'abord, et ensuite pour la dernière institutrice du château.

Il n'était pas étonnant que l'autre, mise Elien Vanbury, l'eût remplacée dans les révérences du garde.

Chassegrain déclarait aux amis :

—Avec ses idées, il deviendra fou, vous verrez!

Dès lors, ce fut un feu roulant de plaisanteries dès que Jean Rigaud se montrait chez la veuve Lebédale.

La vérité, c'est que Rigaud avait été bouleversé par ce voyage de deux grandes heures avec la superbe blonde dont la beauté frappe les habitants de Blangy, dès le premier jour qu'elle paraît à l'église, le dimanche qui suivit son arrivée.

En quelques instants, toutes les ardeurs contenues dans cette âme violente s'étaient allumées. L'éclat après lequel il aspirait, se présentait à lui et dépassait ses rêves solitaires.

Un sentiment égoïste et jaloux, qui ne devait que s'exalter davantage, s'empara de lui.

Dans son entretien avec lui, par une sorte de divination de son caractère, la jeune fille s'était attachée à ne pas heurter la porte à l'espérance.

Elle s'était contentée de sourire de ses avances.

Jean Rigaud était un de ces êtres embrageux et secrets qui ne confient à personne leurs sensations ou leurs projets et ne se plaisent que dans la solitude.

Son métier lui convenait à merveille.

Fier et timide, rageur et jaloux, avide de fortune, non pour l'argent en lui-même, mais parce qu'avec de l'or il naît pu, lui seul, obtenir les faveurs de ces femmes élégantes dont il n'osait s'approcher et qu'il enivrait d'un regard chargé de convoitise et d'envie, il se plaisait à ces promenades à travers bois, où il ne causait à personne et passait des heures entières, seul, étendu sur le talus des étangs peuplés de joncs et de plantes

Le soleil qui monte de la journée où il se trouvait réveil aux autres, dans le château, c'était l'heure du dîner; encore souvent n'y assistait-il pas, se contentant d'une croûte de pain oubliée dans son carnier, et qu'il arrosait avec l'eau de vie mêlée d'eau de sa gourde.

Les femmes du pays qui le voyaient passer, droit, bien campé, sa carabine à l'épaule, sa haute taille serrée dans sa tunique à boutons d'argent, le torse coupé par sa bandoulière supportant le plaqué aux armes de Blangy, le saluaient avec déférence et parfois avec crainte d'un : Bonjour, monsieur Rigaud! ou se disant à elles-mêmes : un beau garçon tout de même! Mais il n'y faisait pas plus d'attention qu'aux bêtes à cornes qui accouraient leurs clochettes à travers les futaies sous la garde du pâtre communal.

Toutes ces villageoises ne le tentaient pas.

Du jour où il aperçut miss Ellen Vanbury ou plutôt Madeleine Arbaud, elle devint l'unique objet de ses pensées et de ses comparaisons.

Quelle différence entre ses paysannes rougeaudes et grossières et cette fille blanche, à la peau mate comme les feuilles des roses thé qui couvraient au printemps la façade de un maisonnette!

Elle lui était entrée dans le cœur par les yeux, ils l'avaient pénétré jusque dans le cœur et la magie de son sourire.

Dès lors, il n'eut plus qu'un souci, la revoir.

Le jour, il le suivait sans être vu partout où elle allait.

Le soir, il restait se mettre en vedette sous les arbres d'où il pouvait apercevoir sa fenêtre.

Quelquefois, il se hasardait à lui adresser la parole, quand "elle se promenait dans le parc, pour des questions insignifiantes.

—Etes-vous bien habituée, mademoiselle?

On :

—Tout le monde est bon pour vous, n'est ce pas?

Elle lui répondait avec sa grâce attirante, très doucement, comme elle aurait fait à un camarade et à un ami.

Un matin qu'elle était levée de bonne heure et qu'elle errait seule, selon son habitude, avec une de ses compagnes d'invité, au milieu desquelles on remarquait de Varnes en conversation animée dans un groupe de dames.

Rigaud s'approcha, le coqueluche à la main, et attendit les ordres.

A quelque distance, Maurice de Blangy se promenait en tête à tête avec l'institutrice.

Le garde fronça les sourcils, mais d'un signe le marquis l'invita à le suivre en disant amicalement à de Varnes :

—Tout à l'heure.

Et aussitôt il se dirigea vers le château.

Dès qu'ils furent tous deux dans son cabinet, il s'assura que les portes étaient fermées.

Le silence le plus profond régnait dans cette vaste pièce aux murs épais, aux plafonds élevés, aux lambris de chêne.

Des stores baissés y entretenaient un jour favorable aux conversations dans lesquelles on corrupteur veut désunir le soldat qui l'écoute l'altération de ses traits ou la rougeur qui lui monte au visage.

François Valencourt garda quelques minutes un silence qui indiquait son embarras.

Il est des sujets difficiles à aborder.

—Rigaud, dit il enfin, vous nous êtes sincèrement dévoué?

—Monsieur le marquis n'en doute pas.

—Non certes; mais j'ai à vous demander de ne désobéir qu'à une preuve qui vous paraîtra peut-être excessive.

—Monsieur le marquis sait que je suis à ses ordres.

—Sans doute, quand il ne s'agit que de garder le commun, mais aujourd'hui—je vous le dis encore—il y a autre chose à sauver ici....

—Quoi donc?

—L'honneur du nom.

Le marquis prononça ces quelques mots à voix basse.

Sa face étroite prit une expression sinistre et se peint jaunâtre, parcheminée, devint plus bilieuse encore qu'à l'ordinaire.

Jean Rigaud, embarrassé, tourna sa casquette entre ses doigts pour se donner une contenance.

Mais il suivit le conseil de son ami Jason Kerbost, resserra sa langue dans sa bouche, comme sa casquette entre ses doigts, et se tut.

—Vous voyez, reprit le marquis, que la chose est grave. Si ce service vous répugne, mon ami, inutile de vous dire que vous avez toute liberté et que je ne vous en voudrais pas de nous le refuser. Alors, je reconnaîtrais en l'affaire. Je n'ai confiance qu'en vous seul.

C'était flatteur assurément.

Jean Rigaud s'inclina sans mot dire.

François Valencourt continua en haisant la voix de plus en plus :

—Vous pensez bien que le prix de ce service sera proportionné à son importance, et je ne vous cacherai pas qu'il y a là pour vous une occasion unique de réaliser d'un seul coup une petite fortune.

A ce mot, les yeux du garde s'agrandirent et se fixèrent dans l'espace, sur une idée qui le frappait.

Une fortune! Qu'est ce que ce tentateur entendait par là.

C'était à coup sûr une façon de parler. Le marquis n'était pas large dans ses générosités. Qu le connaissait : quelques milliers de francs peut-être, une misère!

François Valencourt vit un imperceptible mouvement de dédain soulever les épaules du garde et répétira en pensée.

—Je n'hésiterais pas, reprit-il, à donner trente, quarante et peut-être même cinquante mille francs—il ajouta lentement les cinquante mille francs—à celui qui saurait mes instructions fidèlement.

Cinquante mille francs!

Du coup, Jean Rigaud éprouva un éblouissement.

Jamais il n'avait rêvé une telle aubaine.

Pour un ancien soldat comme lui, qui n'avait pas un sou vaillant de son pécule et qui gagnait six cents francs en gages au service du marquis, plus la table et l'habillement, cinquante mille francs devaient paraître une somme incroyable.

François Valencourt mesurait son effet. Il avait frappé un grand coup.

—Avec cette somme, poursuivit-il, tu